

FOCUS

LA PLACE NATIONALE

MONTAUBAN



CENTRE DU PATRIMOINE

**VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE**



LA PLACE NATIONALE, UN JOYAU DE L'ARCHITECTURE CLASSIQUE

SOMMAIRE

3 LA PLACE AU MOYEN ÂGE

- 3 Un projet précurseur
- 3 La place médiévale
- 4 Un lieu dédié au commerce
- 4 Théâtre des pouvoirs

5 LA PLACE À L'ÉPOQUE MODERNE

- 5 Quelques aménagements modestes
- 5 Détruites en deux temps par le feu
- 5 La 1^{ère} campagne de reconstruction (1614-1621)
- 7 La 2^e campagne de reconstruction (1649-1703)
- 8 L'achèvement de la place (1703-1712)
- 8 Une place habitée par la bourgeoisie marchande
- 8 Une place royale ?

10 LA PLACE À L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE

- 10 Une place républicaine
- 10 Quelques mesures de modernisation

12 UN JOYAU À PRÉSERVER

- 12 Le déclin du marché
- 12 Un patrimoine urbain
- 12 Vers une restauration complète
- 13 Des façades colorées
- 13 Un modèle pour l'architecture montalbanaise

Couverture
**Couvert ouest de la place
Nationale** © D. Viet

1. Vue aérienne © Centre du
patrimoine

Maquette

G. Gicquel / Centre du patrimoine
d'après **DES SIGNES**
studio Muchir Desclouds 2015

Impression

Techni print 4700 ex.
02/2018

LA PLACE AU MOYEN ÂGE

Siège du pouvoir économique et municipal, lieu de justice, la place est au Moyen Âge le haut lieu de la vie publique montalbanaise.

UN PROJET PRÉCURSEUR

Prévue dès la fondation de la ville en 1144 au centre du plan urbain, la place de Montauban apparaît comme l'un des prototypes des places modernes, aussi bien à l'échelle française qu'euro-péenne. Ses vastes dimensions, sa forme régulière, son raccordement au réseau des rues, son rôle central dans la vie publique sont alors nouveaux à cette époque. En effet, au Moyen Âge, l'aménagement des places tient plus des circonstances que de la planification. Elles sont alors communément aménagées au carrefour de rues, au-devant d'églises ou de châteaux, voire sur des terrains abandonnés. Ici il n'en est rien, la place de Montauban résulte d'un véritable projet urbain et constitue en cela un fait exceptionnel et précurseur au 12^e siècle.

LA PLACE MÉDIÉVALE

Disposée au milieu d'un plan en damier, la place n'est pas rectangulaire mais trapézoïdale, reproduisant la forme des remparts qui protègent alors la ville. Dès l'origine, elle est entourée de couverts, galeries courant sous les maisons bordant la place. Nous ne savons pas si ces couverts formaient déjà au 12^e siècle une double rangée, mais cette double disposition est cependant attestée en 1450.

Au Moyen Age, les maisons de la place sont édifiées en pans de bois pour les façades et en briques pour les murs mitoyens, comme le révèlent quelques vestiges ayant échappé aux incendies du 17^e siècle. Au 16^e siècle, des pilastres sont placés contre les murs, rythmant de belle manière les façades. Ils apportent une certaine unité à la place, les maisons présentant des formes et des couleurs diverses. Quant au carreau, des sondages ont établi qu'il était pavé de briques épaisses.



1. Poids et mesures © G. Roumagnac, Musée Ingres

2. Escalier à vis, 17 place Nationale © M. Donnadiou, service communication

3. Clé de voûte, couvent sud © R. Chabbert



2



3

UN LIEU DÉDIÉ AU COMMERCE

Grâce aux avantages que lui confère sa charte de fondation et à sa position en bord de Tarn, au croisement du Rouergue, du Quercy et de l'Aquitaine, Montauban est une ville marchande importante. Les marchands de la cité sont parfaitement intégrés dans le commerce national et international, comme le prouvent les livres de compte des frères Bonis portant sur la période 1342-1369, recensant des soieries d'Alep, des fruits secs d'Alexandrie, des épices d'Inde, d'Indonésie ou du Quercy, des draps de Flandre, de Rodez ou de Normandie...

Dans ce contexte, la place est le lieu privilégié des activités commerciales de la cité. Boutiques de draps, de sabots ou de fruits, tavernes et apothicaireries se déploient au rez-de-chaussée des maisons, les marchands présentant leurs marchandises à l'abri de la pluie et du soleil sous les couverts, qui font office de halle. Libéré de toute construction, le carreau accueille lui d'importants marchés hebdomadaires et de grandes foires qui attirent des acheteurs de toute la région.

THÉÂTRE DES POUVOIRS

Durant de longs siècles, la place est aussi un lieu essentiel pour l'administration de la ville. Élevée dans l'angle nord-ouest, la maison commune abritait les consuls, qui venaient y délibérer des affaires de la cité. Les chartes de 1144 et 1195, définissant les pouvoirs administratifs marchands et judiciaires de la commune, y étaient précieusement conservées, de même que les poids et mesures officiels, outils indispensables au bon déroulement du commerce. Ces derniers sont aujourd'hui présentés au musée Ingres et au Centre du patrimoine.

La place était également utilisée par le pouvoir judiciaire pour l'exécution de certaines peines. Le pilori, pilier de pierre auquel les criminels condamnés étaient attachés, se trouvait devant le couvert ouest. Une croix de bois en commémoration aujourd'hui l'emplacement. Certaines peines capitales pouvaient aussi être exécutées sur la place, attirant alors une foule nombreuse, entassée jusqu'aux toits, parfois loués pour l'occasion !

LA PLACE À L'ÉPOQUE MODERNE
Détruite par deux incendies au 17^e siècle, la place reconstruite est magnifiée par un programme architectural rigoureux. Elle demeure le poumon marchand de la ville.

QUELQUES AMÉNAGEMENTS MODESTES

La dimension politique de la place connaît un léger déclin à compter de la fin du 15^e siècle. Jugée trop exigüe, la maison commune perd en effet de son importance, les consuls privilégiant dorénavant un autre bâtiment situé à l'emplacement de l'actuelle place Lefranc de Pompignan, connu sous le nom de château consulaire.

La place demeure cependant le lieu incontournable du commerce montalbanais. Elle est à ce titre fréquentée par de nombreux marchands et acheteurs. Afin de faciliter la circulation des piétons, charrettes et animaux, le Sénéchal du Quercy fait élargir en 1511 les entrées situées aux angles de la place. Depuis cette époque, les couverts sont fréquemment désignés selon l'activité principale qu'ils abritent. En 1668, on recense ainsi les couverts des Drapiers (sud), des Sabots (ouest), du Blé (nord) et du Fruit (est).

Centre de la vie publique, la place accueille en 1574 un monument destiné aux proclamations officielles, au-devant du couvert oriental. Un haut perron est édifié, portant une colonne de marbre couronnée d'une boule et surnommée Iranget (« petite orange » en occitan). Les décisions des consuls y sont dorénavant annoncées au son des trompettes.

DÉTRUITE EN DEUX TEMPS PAR LE FEU

Le premier incendie se déclare durant la nuit du 11 novembre 1614 dans la boutique de l'épicier Mariet Viguery. Les flammes se propagent à vive allure d'une maison à l'autre, obligeant les consuls à faire tirer au canon sur les piliers des couverts pour étouffer le feu sous les décombres. L'incendie est stoppé, mais une quarantaine d'habitations sont ruinées, sous les couverts sud et ouest mais aussi dans les rues avoisinantes.

Quelques années plus tard, en 1649, un second incendie naît chez mademoiselle Dubedat, à l'angle de la place et de la rue Fraiche. Là encore, le feu s'étend rapidement, détruisant en l'espace de quelques heures 22 bâtiments des deux couverts nord et est qui avaient été épargnés en 1614.

LA 1^{ÈRE} CAMPAGNE DE RECONSTRUCTION (1614-1621)

L'incendie de 1614 va permettre de moderniser la place. La commune étant propriétaire des passages sous les couverts, les consuls vont assurer la coordination des travaux et imposer des normes strictes aux propriétaires des maisons afin d'assurer une reconstruction harmonieuse. Après avoir sollicité le roi Louis XIII, la ville reçoit pour ce faire une aide financière de 16 000 livres.

En mars 1615, les consuls chargent l'architecte orléanais Pierre Levesville de définir un programme architectural dont le bois sera exclu des structures porteuses afin de diminuer le risque



1

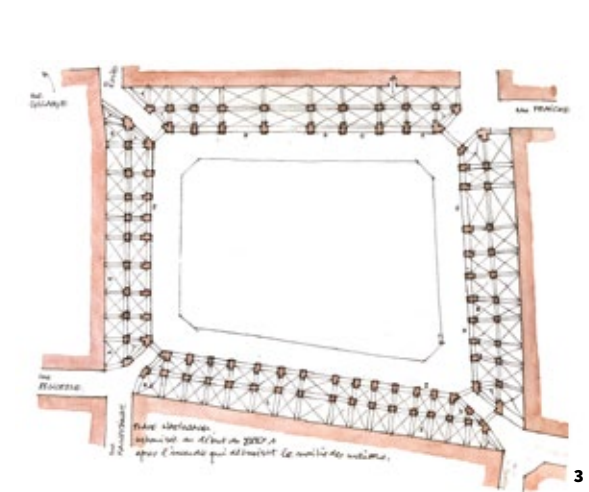
1. Couvert de la place
© D. Chauchard / Centre du patrimoine

2. Façades ouest et sud
© S. Gerber / Centre du patrimoine

3. Dessin du parcellaire
© Gérard Michel



2



3

d'incendies. L'architecte impose donc le recours exclusif à la brique, mais aussi le voûtement des couverts sur croisées d'ogives, l'alignement des façades et l'élévation de pilastres. Ces mesures traduisant la volonté d'unifier l'architecture, comme celle de faciliter la circulation de l'air et de la lumière sous les couverts. Détruite lors de l'incendie, la maison commune des consuls sera quant à elle reconstruite à l'identique.

La campagne de reconstruction progresse rapidement et la plupart des maisons sont achevées entre 1616 et 1618, même si quelques travaux persistent jusqu'en 1621. Les délimitations des parcelles anciennes ont été conservées, ce qui explique les largeurs inégales des nouvelles habitations et par conséquent l'irrégularité des portées des grandes arcades.

LA 2^E CAMPAGNE DE RECONSTRUCTION (1649-1703)

En 1621, la place présente donc deux typologies de construction : des habitations à trois niveaux toutes de brique au-dessus des couverts sud et ouest, d'autres en pans-de-bois et de hauteurs variables au niveau des couverts nord et est. En détruisant partiellement ces deux derniers couverts, l'incendie de 1649 va permettre d'unifier la place.

Renouvelant le soutien apporté 30 ans auparavant, le roi de France accorde 40 000 livres à la Ville pour le relèvement de la place. Celui-ci pourtant va s'avérer plus compliqué qu'après le premier incendie. Les consuls ont bien

chargé l'architecte toulousain Claude Pacot de reprendre les dispositions précédemment établies par Levesville, mais celui-ci meurt peu après. De plus, les consuls se heurtent aux propriétaires des maisons de pans-de-bois épargnées par l'incendie, qui refusent de reconstruire leurs habitations afin d'obtenir à une place homogène toute parée de brique. C'est ainsi qu'en 1656, malgré la pression de la municipalité, les travaux de reconstruction n'ont pas débuté, les décombres des maisons incendiées n'étant même pas déblayés.

Cette même année, la menace d'amendes à l'encontre des récalcitrants et l'engagement de Bernard Campmartin, Ingénieur du Roi pour la province du Languedoc et futur architecte du palais épiscopal (actuel musée Ingres), vont permettre de lancer véritablement le chantier. A la demande des propriétaires, les consuls acceptent l'ouverture de fenêtres plus grandes et l'édification d'un quatrième niveau de comble percé de baies arrondies appelées mirandes. Convaincus par ces nouvelles dispositions, les propriétaires des couverts sud et ouest les adoptent à leur tour pour leurs maisons reconstruites précédemment. Seules deux habitations situées dans l'angle sud-ouest conservent leurs trois niveaux d'origine.



1



2

1. Cour et galeries du
17 place Nationale © Centre
du patrimoine

2. Galeries du 9 place
Nationale © S. Gerber /
Centre du patrimoine

3. Escalier et galeries du 8
place Nationale © S. Gerber /
Centre du patrimoine

L'ACHÈVEMENT DE LA PLACE (1703-1712)

En dépit des efforts fournis, de nombreuses maisons médiévales subsistent encore dans les premières années du 18^e siècle. Une troisième et dernière campagne de travaux débute donc en 1703 sous l'impulsion de l'intendant Legendre, qui a beaucoup œuvré à l'embellissement de la ville. Après avoir convaincu les consuls de détruire la maison commune qu'ils ont depuis longtemps désertée, il s'attaque aux derniers propriétaires qui refusent de reconstruire leur maison épargnée par l'incendie de 1649. Usant habilement de la contrainte et de l'incitation financière, allant même jusqu'à prononcer des démolitions d'office, il parvient à achever la place en 1713, un siècle après le premier incendie.

UNE PLACE HABITÉE PAR LA BOURGEOISIE MARCHANDE

L'étude de la liste des personnes indemnisées après les incendies de 1614 et 1649 apporte un éclairage sur l'identité des propriétaires des maisons de la place. On dénombre ainsi vingt-cinq marchands, trois apothicaires, trois avocats, quatre bourgeois, deux professions libérales, deux orfèvres, un ecclésiastique, un tailleur et un verrier.

Il est vrai que les immeubles sont particulièrement adaptés à l'activité marchande. Ouvrant directement sur la place et disposés sur des parcelles longues et étroites, ils permettent de marier habilement les fonctions professionnelle et résidentielle des marchands bourgeois. Deux corps de logis reliés par des coursives de brique

ou de bois prennent place de part et d'autre d'une cour intérieure. Parfois abrité dans une élégante tourelle, un escalier unique dessert les étages de ces deux logis. Dans la plupart des cas, l'appartement se déploie aux étages du corps de bâtiment ouvrant sur les couverts, la boutique occupant alors en rez-de-chaussée. Les fonds de cours offrent la possibilité de disposer d'un atelier ou d'une réserve et les étages peuvent être loués ou utilisés pour l'hébergement des gens de maison.

UNE PLACE ROYALE ?

Malgré la pose en 1704 dans l'angle nord-ouest de la place d'une plaque portant l'inscription « place royale » et en dépit de l'enthousiasme d'un chroniqueur qui, quelques années plus tard, la comparait à la place des Vosges, la place de Montauban ne peut être considérée comme une place royale. En 1657, il fut envisagé d'élever une statue équestre du Roi-Soleil pour le remercier de son aide à la reconstruction, le sculpteur Jean Dussault étant même mandaté en 1659 pour la réalisation de l'œuvre. Les élégantes façades auraient pu fournir un bel écrin à la figure royale, mais il n'en fut rien, l'image du souverain n'a jamais été apposée sur la place. La statue du roi semble n'avoir été jamais réalisée.



3

9



**1. Détail du mètre-étalon
apposé sur un pilier à
l'angle sud-ouest de la
place** © S. Gerber / Centre du
patrimoine

2. Façade du couvert nord
© D. Viet

LA PLACE À L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE

Le développement urbain, démographique et économique de la ville depuis la Révolution française minore progressivement le rôle marchand de la place.

UNE PLACE RÉPUBLICAINE

Durant la Révolution, la place subit quelques transformations, certaines temporaires, d'autres définitives. En 1792, suite à la publication du décret proclamant la «Patrie en danger», un bureau d'enrôlement y est établi pour l'armée. La même année, le pilori est détruit et remplacé par une croix de bois monumentale et la colonne de l'Iranget est supprimée. Après l'adoption du système métrique (1795), les autorités de la ville font poser sur le pilier à l'angle des rues Princesse et Malcousinat un mètre-étalon, tige de fer graduée à l'usage des drapiers. Dorénavant sans utilité, les poids et mesures officielles sont quant à eux remisés, scellant la disparition des derniers symboles d'Ancien Régime de la place.

Montauban, qui s'est tenu quelque peu à l'écart de la fièvre révolutionnaire, ne recense qu'un seul guillotiné, Jean Cladel, modeste bourrelier monté sur l'échafaud le matin du 11 mai 1793. Accusé d'être le meneur d'une émeute contre-révolutionnaire à la suite d'un procès expéditif, c'est le dernier condamné à être mis à mort sur la place. La même année, celle-ci prend le nom de place Nationale.

Pour honorer Napoléon venu présider en 1808 la création du département de Tarn-et-Garonne, les façades sont entièrement blanchies à la chaux et un cadran solaire est installé côté nord. Quatre ans auparavant, la place avait été rebaptisée place Impériale.

QUELQUES MESURES DE MODERNISATION

Au cours du 19^e siècle, les meneaux et traverses (montants verticaux et horizontaux) des anciennes fenêtres sont supprimés pour laisser place à d'amples ouvertures. Elles sont parfois dotées d'élégants lambrequins, éléments en bois ou en métal fixés à la partie supérieure des fenêtres qui servaient à masquer les rouleaux des stores. De beaux garde-corps en fonte aux motifs variés ornent dorénavant les fenêtres agrandies en portes-fenêtres. Certains propriétaires enfin insèrent au-dessus de celles-ci d'élégants décors en terre cuite.

Ces transformations traduisent une recherche d'air et de lumière qui témoigne des préoccupations hygiénistes du siècle. Ajoutées à l'irrégularité de la largeur des arcades, elles confèrent aux façades une charmante variété, sans pour autant nuire à l'unité de l'ensemble.

En 1902, la municipalité autorise la construction d'une horloge-fontaine au centre du carreau. Ornée de visages barbus chimériques dont l'eau jaillit de la bouche au-dessus de quatre demi-lunes formant bassin, elle apporte un point d'eau certes modeste mais bienvenu. Elle sera détruite 50 ans plus tard.





1



2

LE DÉCLIN DU MARCHÉ

Au 19^e siècle, l'économie montalbanaise décline lentement dans le sillage de l'industrie. Les foires se font moins nombreuses et la place se révèle de moins en moins adaptée à l'exercice du commerce moderne, les dimensions du carreau central ne permettant plus d'accueillir dans un même temps tous les produits agricoles. En 1868, on transfère donc le marché aux grains dans la nouvelle halle de l'esplanade Prax-Paris (qui sera détruite en 1966), avant de déménager en 1929 le marché de gros sous une seconde infrastructure construite à proximité. La place Nationale n'abrite alors plus qu'un marché de vente au détail de légumes, fruits, primeurs, articles d'épicerie, viande, charcuterie, coquillages...

Après-guerre, l'émergence de la grande distribution et le déplacement de nombreuses activités commerciales en périphérie fragilisent encore la position marchande de la place. Peu à peu, bars et restaurants remplacent les anciennes échoppes. Si la place conserve encore aujourd'hui un petit marché permanent dans l'angle nord-est des couverts, les marchés de plein air se tiennent désormais sur la place Lalaque de Villebourbon (mercredi) et sur les allées du consul Dupuy (samedi).

A l'animation des foires et marchés succède aujourd'hui la douce rumeur des terrasses de café, qui couvrent le carreau lorsque revient le soleil. Durant la belle saison, la place vibre également au rythme des concerts et des spectacles de théâtre ou de danse.

UN JOUAIL À PRÉSERVER

Malgré les modifications apportées au cours des siècles, la place conserve une remarquable homogénéité. Parfaitement conservée elle constitue l'un des trésors patrimoniaux de la ville.

UN PATRIMOINE URBAIN

Devenue emblématique de la cité, la place Nationale devient peu à peu l'objet de toutes les attentions. Une première campagne de restauration est entreprise en 1847 sur les couverts nord et sud, des bornes fermant désormais l'accès de chacun d'entre eux. Ayant pris conscience de la nécessité de préserver le site, la municipalité refuse en 1903 un projet visant à construire des galeries vitrées aux angles de la place pour protéger les passants de la pluie.

En 1910, le classement des couverts au titre des Monuments Historiques reconnaît officiellement l'importance patrimoniale du site. D'autres campagnes de protection suivront, tous les immeubles étant classés entre 1913 et 1920 (façades et toitures), le carreau central en 1939.

VERS UNE RESTAURATION COMPLÈTE

Depuis ces mesures de protection, la place a régulièrement fait l'objet de travaux, essentiellement des mesures d'urgence visant à assurer sa conservation. Il faut attendre les années 1980 pour que la Ville initie une véritable politique de mise en valeur de la place. C'est ainsi que les piliers et voûtes des couverts sont restaurés en 1983 et le carreau dallé en pierre de taille durant

1. Le marché au début du 20^e siècle, carte postale

© Mémo, médiathèque de Montauban

2. Visite guidée sur la place

© A. Reipert / Centre du patrimoine

3. Couvent des Carmes

© G. Gicquel / Centre du patrimoine

Page suivante

Carreau de la place en été

© Centre du patrimoine



3

l'hiver 1985-1986. La restauration générale des façades qui devait s'ensuivre n'a malheureusement pas été exécutée et lentement, le processus de dégradation s'est poursuivi.

En 1998, l'état de conservation des façades était donc très hétérogène. Si certains immeubles sont bien entretenus, d'autres présentent alors un état de vétusté avancé, certains ayant même fait l'objet d'arrêtés de péril. Décidée à stopper cette dégradation, la Ville de Montauban, propriétaire de certaines parcelles, choisit ainsi de jouer un rôle fédérateur dans ce dossier rassemblant pas moins de 62 propriétaires différents, et de préparer en partenariat avec l'Etat un projet global de restauration. Mise en œuvre avec une part importante de crédits européens et le soutien du Ministère de la culture, la restauration des façades s'est achevée en 2008.

La place fait aujourd'hui l'objet d'un nouveau projet d'intervention. En effet, en raison d'une mauvaise qualité de pierre (gélive) et de malfaçons survenues durant les travaux, le carreau s'est rapidement dégradé sur les 1630m² de sa surface. Après des travaux d'urgence menés au printemps 2013 afin d'assurer la sécurité des usagers, la restauration complète du carreau est programmée et actuellement en cours d'étude.

DES FAÇADES COLORÉES ?

Durant la dernière campagne de restauration des façades, des découvertes archéologiques ont mis au jour des traces d'enduits sur les maisons de la place, qui confirment la polychromie évoquée

par des témoignages et documents du 18^e siècle. Ces découvertes viennent nuancer l'image couramment répandue d'une «ville rose» aux façades de briques apparentes. Autrefois systématiques, les enduits et badigeons venaient raviver les façades mais aussi masquer les irrégularités des briques tout en les protégeant des intempéries. Lors des restaurations de la place Nationale, un badigeon sang-de-boeuf et un enduit couleur crème ont ainsi été restitués sur les appareillages de brique et les éléments de modénature où ont été retrouvées des traces d'enduits.

UN MODÈLE POUR L'ARCHITECTURE MONTALBANAISE ?

L'architecture déployée sur les façades et couverts de la place de Montauban a influencé de nombreux chantiers montalbanais ouverts par la suite. Le cloître des Carmes, le couvent des Augustins, le cloître des Jacobins et le théâtre reprennent ainsi dans leurs grandes lignes l'esthétique de la place Nationale, comme cette articulation des façades par la succession d'arcades et de pilastres plaqués.

Les « tables », reliefs de briques de forme carrée ou rectangulaire, seront elles aussi fréquemment reprises dans les monuments montalbanais des siècles suivants, animant les maçonneries des façades, notamment sous les fenêtres. Le palais épiscopal (actuel musée Ingres), en est l'exemple le plus frappant.



«ELLE EST TOUTE CONSTRUITE DE BRIQUES ROUGES QUI SIFFLENT DOUCEMENT (•••)»

Emile-Antoine Bourdelle, extrait de «la Ville», texte non daté, collections du Musée Ingres

Laissez-vous conter Montauban Ville d'art et d'histoire...

en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le Ministère de la Culture. Le guide vous donne des clefs de lecture pour comprendre le développement de la ville au fil de ses quartiers.

Si vous êtes en groupe, des visites sont disponibles toute l'année sur réservation auprès de l'Office de Tourisme.

Le Centre du patrimoine

coordonne les initiatives de Montauban, Ville d'art et d'histoire.

Il propose toute l'année des visites, expositions, conférences et animations pour les Montalbanais, les touristes et les scolaires.

Montauban appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Aujourd'hui, un réseau de 186 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité

Cahors, Figeac, le Grand Auch, Millau, Moissac, le Pays des Bastides du Rouergue, le Pays de la Vallée de la Dordogne Lotoise, le Pays des vallées d'Aure et du Louron, le grand Rodez et le Pays des Pyrénées cathares bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Renseignements

Centre du patrimoine

Direction du développement culturel
Ancien Collège, 2 rue du Collège
82013 Montauban Cedex
Tél. 05 63 63 03 50
artethistoire@ville-montauban.fr

www.centredupatrimoine.montauban.com

Le Centre du patrimoine est ouvert du lundi au samedi de 10h à 12h30 et de 14h à 18h.

Office de Tourisme

Ancien Collège
Esplanade des Fontaines
82002 Montauban cedex
Tél. 05 63 63 60 60
info@montauban-tourisme.com
www.montauban-tourisme.com



Ville de
Montauban